

« L'encre des poètes »

Poèmes de Dina Sahyouni

*POUR LES FEMMES QUI N'ONT PAS D'ENFANTS
POUR TOUTES CES MAMANS DE CŒUR
QU'ON N'APPELLE GUÈRE MÈRE*

J'ai raconté aux enfants de mon cœur la fable féministe du XX^e siècle, et les voilà au bras de Morphée depuis longtemps. Je leur ai narré passionnément le deuil impossible d'une mère sans enfants, d'une terre fertile rendue stérile, d'une fleur fanée...

Les enfants de mon âme me blâment encore, ils attendent un poème qui ne s'écrira jamais...

Dans un journal intime usé, sur des pages délabrées, jaunies, la solitude et les deuils des petits riens sont le seul requiem qui se griffonne en notes, en larmes, en mots noirs, en cris et en furies de Mnémosyne. J'ai besoin de l'Oubli...

Il n'y a que les pluies de souvenirs, les déluges de larmes et les rides de l'âme dans mon quotidien.

Il n'y a qu'une mère qui n'existe que dans l'imaginaire, dans le deuil de soi, dans l'enveloppe des barbaries sourdines.

Le loup sourd, sursaute, flétrit le corps...

C'est cette tâche rouge, cette tache rougeâtre dans le cœur qui m'assigne au silence, à la solitude, aux joies de l'absurdité, au bonheur de n'être qu'à travers les signes, les poussières du temps, les éclats des rires des enfants de mon cœur qui ne viendront jamais...

J'ai questionné le temps, les instants fragiles d'une vie puis je me suis installée dans le présent, dans la partance.

Écrire... C'est transcrire les murmures des battements du cœur et des cils.

Écrire... C'est s'oublier dans l'ailleurs.

Écrire... C'est traquer les mouvements et les musiques du silence. Écrire... C'est faire le deuil des mères et des pères qui ne seront jamais parents.

Écrire... C'est mourir sur les feuilles pour renaître dans le lire.

L'ENCRE DES POÈTES

Une douleur entiche mon être, me somme de partir, me nargue sans cesse.

Une douleur entiche mon âme, réclame ma mort.

Mon âme bleue explore parfois la mélancolie, et sa tristesse émerge comme des îles volcaniques.

Mon âme bleutée de deuils, d'absence, de silence cadavérique, prend le pas quelquefois sur l'appel des sirènes...

Suis-je poétesse ?

Violet est la couleur de mon cœur, bleu est la couleur de mon âme.

Et ce corps reste blanc comme les feuilles vides à qui manque l'encre des poètes.

Je suis mes mots, rien que des signes endormis au cirrus du temps.



Jacques Hérold « Le germe de la nuit », 1937.

■ « J'ai questionné le temps, les instants fragiles d'une vie puis je me suis installée dans le présent, dans la partance... » révèle Dina Sahyouni dans un de ses textes, car explique-t-elle « Il n'y a que les pluies de souvenirs, les déluges de larmes et les rides de l'âme dans mon quotidien. Il n'y a qu'une mère qui n'existe que dans l'imaginaire, dans le deuil de soi, dans l'enveloppe des barbaries sourdines... » Mais fort heureusement, il y a l'écriture qui surgit du fond du cœur, cette force intérieure, où s'opère une résurgence qui remonte du tréfonds de l'être qui gronde et grandit comme un feu d'artifice. Et les mots alors, recouvrent tout leur sens, leur profonde signification, dans une parole sacrée aux valeurs humanistes: « Écrire... C'est s'oublier dans l'ailleurs./ Écrire... C'est traquer les mouvements et les musiques du silence.../ Écrire... C'est mourir sur les feuilles pour renaître dans le lire... ». Nous savons grâce à Léo Ferré que « L'amour n'a pas d'âge » et parallèlement à cela, assurément, « l'encre des poètes n'a pas de couleur » sinon cet unique chemin qui « mène à la liberté ». **Eric Guillot**

L'ENCRE DES POÈTES B

Il m'arrive de pleurer et de remplir l'encrier
l'encre des poètes n'a pas de couleur
– le bleu, le violet, le rouge, le noir
et les « Voyelles » de Rimbaud ont toutes les couleurs –
l'encre des poètes n'a pas d'odeur
– le bleu, le violet, le rouge, le noir
et les « Voyelles » de Rimbaud ont toutes les odeurs –
mais l'encre des poètes reste sans couleur

il m'arrive de pleurer et de remplir le monde
de cris, de furies, de bruits féconds...
il m'arrive de pleurer et de me remplir de chagrins d'autres
tombes
mais l'encre des poètes me manque pour tracer en lignes longues
le chemin qui te mène à la liberté.

MÈRE

derrière le rideau rouge, dans les coulisses du cœur
un drame se joue, mon imaginaire est une machinerie infernale
de bric-à-brac, de souvenirs, d'amas de douleurs
mon cœur te pleure

derrière le rideau épais, tissé de larmes amères
derrière la carapace étanche du visage social de soi
je cache la tristesse, mon unique faiblesse
ma défaillance face à la mort
mon cœur te pleure

derrière le store théâtral, la voix muette de mon silence
mêlée de miels de celle de mon enfance
derrière les mots colorés, derrière le ciel
ô ! Céans de la lumière, je me bats
la douleur me dévore, le serpent venimeux
mord le corps translucide des larmes
mord mon soleil
mon ciel
ma vie
le venin circule dans les veines des mots
ce venin bleu noir
et la mort arrive
en déesse antique
en boîte de Pandore
me cueillir
telle une fleur d'été
le bleuet des champs
ou une pensée bleutée
ballottée, bleue violette
mon cœur te pleure

je meurs un instant
et reste parsemée de chagrins
pour toute l'éternité
mon cœur te pleure...

LE COIN DE LA NOUVELLE

« Le missionnaire chez les chats »

PAR LAURENT ROUSTAN

Or donc, Noémie et Vincent tombèrent amoureux l'un de l'autre, ce qui peut arriver même à toute personne raisonnable. Ils passèrent d'abord les premiers instants de leur vie de couple en amants, heureux de se retrouver l'un l'autre, après le boulot, pour faire une sortie le soir, un restau, un ciné, puis de fil en aiguille passer le week-end ensemble, se faire une virée à la mer, à la montagne, prévoir des bouts de monde pour des vacances communes, après tout, ni l'un ni l'autre n'avaient d'impératifs familiaux, ni d'enfants, et puis ils étaient si bien ensemble, alors autant en profiter, ce qu'ils firent avec ardeur.

À vrai dire, nos deux tourtereaux avaient chacun un impératif qu'ils devaient prendre en compte dans leur existence et dans l'élaboration de leur emploi du temps. Noémie et Vincent avaient un chat chacun. Lors de leurs escapades romantiques et passionnées qui pouvaient les amener aux quatre coins de l'univers, chacun devait donc prendre les dispositions nécessaires pour ce que leurs chats respectifs ne manquent de rien durant leur absence. Quitte à faire intervenir qui les propriétaires, qui la voisine. Mais comme les escapades amoureuses se multipliaient, propres et voisines commençaient à rechigner à la tâche, ou alors quand les uns pouvaient, l'autre ne pouvait pas ou réciproquement. C'est ainsi que le problème de la garde des chats devint l'excuse numéro une pour que Noémie et Vincent se décident à vivre sous le même toit. Les deux chats faisant du coup de même, le problème était divisé par deux. Et après tout, nos deux galants aimaient tant à être ensemble, alors qu'ils le soient pour de bon.

C'est ce qu'ils firent. Le tout nouveau désormais couple aménagea chez Vincent, qui habitait le petit village de Briols près de Montlaur. C'était à la campagne, et Vincent avait une grande maison. Noémie vivait elle à Saint-Affrique, dans un petit appartement mignonnet certes, mais bien trop exigü pour une si grande histoire d'amour. Là au moins, il y avait de la place, les voisins se connaissaient tous et chacun mettait en commun un peu de son temps pour le bien-être des autres au besoin. Les chats seraient bien gardés et bien nourris. Ces derniers étaient d'ailleurs à l'image de leurs situations géo-

graphiques. Bobo, le chat de Noémie, était un chat des villes, castré comme il se doit afin qu'il soit plus casanier, qu'il ne s'éloigne pas trop loin de sa gamelle, à peine un peu dans le jardin dépendant du petit immeuble de sa maîtresse. Et puis comme ça, pas question de courir la gueuse féline aux quatre coins du bourg, la castration donne des limites à la libido, tout animal qu'elle soit. Batman, le chat de Vincent, n'avait pas connu lui les mêmes joies que Bobo. Chat des champs, son appareil génital était intact et il le trimballait, suivant les appels de dame Nature, partout où les chaleurs félines éclataient, et ceci à plusieurs kilomètres autour de Briols. Il avait grandi à l'orée d'un bois, à demi sauvage, et restait parfois plusieurs jours en vadrouille à l'extérieur, vivant des autres voisins mais aussi de mulots voire d'oiseaux, avant qu'il ne daigne se demander si Vincent, son bienfaiteur pourvoyeur de quelques câlins virils entre deux espèces différentes, se demandait donc si Vincent était encore de ce monde, et disposé à le recevoir.

Lorsque nos deux amoureux aménagèrent ensemble, ils craignaient à juste titre que Bobo et Batman ne s'entendent guère. Ce fut le contraire. Après les grondements d'usage, nos deux félins s'entendirent à tel point qu'ils surprisent leurs deux maîtres. Un soir qu'ils revenaient d'une petite soirée, en rentrant à Briols, ouvrant la porte d'entrée de leur nid quasiment conjugal et allumant la lumière, Noémie et Vincent eurent l'immense surprise de voir Batman et Bobo sur le sol, au milieu du salon, en train de copuler, le non castré dessus et le castré dessous, sur le dos, autrement dit dans la position du missionnaire. Une position très chrétienne que notre sainte mère l'Église recommanda vivement chez les peuplades d'Afrique ou d'Amérique, durant le bon vieux temps de la colonisation.

Et ça miaulait, ça miaulait...

Passé un incommensurable étonnement qui les figea comme dans du ciment durant trente secondes, Noémie et Vincent partirent dans un grand éclat de rire qui ne dérangea qu'à peine les ébats félines de leurs animaux de compagnie, qui pour le coup n'en avait assurément pas besoin d'autre.

« Et ben, dit Vincent, des larmes de rires dans l'œil, ça va jaser dans le village ! »

LE POÈME DU JOUR DE ADONIS

RENDEZ-VOUS

Au temple qui fait écho à mon chant
Dans l'éternité du mouvement, va ma dévotion
Mon chemin est un voyage perpétuel
Les inconnus deviennent mes rendez-vous.

(« Poèmes pour l'amour et la mort » in « Mémoire du vent »)

LE PAN POÉTIQUE DES MUSES

Née en 1974, Dina Sahyouni, d'origine syrienne, réside en France. Cette universitaire spécialisée en poésie est éditrice de la revue féministe internationale *Le Pan Poétique des Muses* (LPPdm) et de la SIÉFÉGP.

Le Pan poétique des muses est une revue aperiodique. On y trouve des articles traitant la thématique proposée dans le dossier de chaque numéro et d'autres contributions autour de la poésie, ses marchés, ses éditeurs, ses éditrices, sa place dans les champs de savoirs et ses rapports aux arts et sciences. La revue se voue à la diffusion des œuvres des poètes contemporains et études poétiques. De même, elle n'oublie pas les poètes des siècles passés et accorde une place considérable aux écrits poétiques concernant les femmes. L'idée de créer une revue de poésie féministe qui se penche sur les problématiques de la poésie tout en intégrant les études des femmes et de genre dans son concept est le résultat d'une longue réflexion nourrie des travaux d'auteurs et d'universitaires sur la poésie et sur les femmes. Les éditions *Pan des muses* de l'association Société Internationale d'Études des Femmes et d'Études de Genre en Poésie (SIÉFÉGP) ont une ligne éditoriale féministe. Elles publient des études et des textes littéraires.

Éditions *Pan des muses*, 24, rue Lucien-Andrieux - 38100 Grenoble.
www.pandesmuses.fr

Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante: eguillot@centrepresse.com